

Zeitschrift: ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische
Militärzeitschrift

Herausgeber: Schweizerische Offiziersgesellschaft

Band: 117 (1951)

Heft: 7

Rubrik: Aus ausländischer Militärliteratur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aus ausländischer Militärliteratur

Pour ne pas préparer la dernière guerre

Lt. Col. Berteil, «Revue de Défense Nationale», Décembre 1950

Au moment où nous introduisons de nouvelles armes et où nous étudions les mesures destinées à renforcer la puissance combattive de notre troupe, l'article du Lt.Col. Berteil est certainement de nature à susciter de pertinentes réflexions. Essayons de dégager l'essentiel.

L'analyse: L'«art» militaire constitue une science expérimentale où les guerres tiennent lieu de laboratoires. Aussi, le premier ordre de facteurs à soumettre à l'analyse est constitué par les expériences, c'est à dire les enseignements des derniers conflits. Ces derniers sont d'autant plus précieux et plus valables que l'expérience est plus récente, plus variée, plus complète. Il faut donc provoquer et recueillir tous les avis et toutes les critiques des exécutants ou des témoins.

Il s'agit pour chaque cas, d'éliminer le coefficient de particularisme dont il est entaché pour lui restituer sa véritable valeur intrinsèque et générale. C'est un long travail d'analyse et deux exemples concrets feront mieux comprendre les incidences de la technique sur la tactique. A la fin de la dernière campagne, les équipages de l'arme blindée redoutaient particulièrement les engins à charge creuse, Bazooka ou Panzerfaust. Ces armes se caractérisaient par leur efficacité redoutable, mais aussi par leur faible portée pratique de l'ordre de quelques dizaines de mètres. Pour défendre leurs chars contre ces engins, tous les belligérants avaient recours à des groupes de protection de fantassins, véritables «équipages extérieurs» dont la mission essentielle était de repérer et d'écarter les porteurs de Bazookas. Cette solution n'était possible qu'en raison de la faible portée pratique des armes à charge creuse. Qu'un progrès substantiel soit réalisé dans l'augmentation de la portée pratique (200 à 300 m) et la protection procurée aux chars par leurs «équipages extérieurs» devient illusoire. Dès lors toute la doctrine d'emploi des engins blindés est à revoir... c'est l'un des enseignements de la guerre de Corée.

De même, l'emploi du repérage de l'artillerie et des mortiers par les radars, en facilitant dans une énorme proportion la contrebatterie, risque, s'il se généralise, de modifier toutes les conditions de mobilité tactique à exiger de ces armes, de rendre l'artillerie tractée aussi périmée que le fut, en 1940, l'artillerie hippomobile et peut-être d'imposer la généralisation des matériels automoteurs.

La synthèse: Le recueil, l'analyse, le classement de tous ces enseignements ne constitue que la première phase du travail. Il faut ensuite faire la synthèse. C'est une opération complexe, multiforme et délicate.

Elle portera sur les ensembles. Il faudra déterminer ce qu'il est convenu d'appeler les dominantes, c'est-à-dire les tendances très générales qui donnent à une période militaire sa physionomie particulière. Ces tendances sont assez faciles à saisir dans le passé. Mais il est plus difficile de dégager la courbe de leur évolution à prévoir pendant un certain temps. Là doit intervenir non seulement l'esprit de raisonnement, mais aussi l'intuition, étayée par une bonne connaissance des courants d'idées scientifiques, politiques, tactiques, par un robuste bon sens et un sens aigu des réalités.

Par exemple, une des «dominantes» actuelles au combat est la disparition de la notion de front continu et son remplacement par celle de «combat en surface» ou, si l'on veut, en «taches profondes». Cette dominante semble devoir rester valable tant que les fac-

teurs qui l'ont fait naître resteront vrais: emploi des unités aéroportées et de la guérilla, prédominance de l'offensive sur la puissance d'arrêt, emploi massif de blindés dans la rupture et l'exploitation, incompatibilité des effectifs mis en ligne avec l'étendue des théâtres d'opération etc.

Une erreur fatale est l'appréciation erronée des dominantes, de leur valeur relative, l'omission de certaines d'entre-elles ou la méconnaissance des impératifs qui en découlent. Ainsi, en 1940, l'appréciation insuffisante qui avait été faite sur l'importance à accorder à l'action de l'aviation tactique (Stukas) n'a pas permis de doter les unités françaises d'une D.C.A. adaptée. Une erreur analogue est de vouloir attribuer à une seule dominante une valeur trop exclusive sans tenir compte des autres. Entrent dans cet ordre d'idées les tendances actuelles de voir dans l'aviation stratégique ou dans la guérilla les panacées et les clefs des victoires de demain.

On voit donc que préparer la «prochaine guerre» n'est pas une opération simple, œuvre d'imagination d'un esprit génial, puisant dans son intuition des vues prophétiques, en mesure, soit de commander sans obstacle, soit de persuader et de convaincre. A l'heure actuelle, la guerre est devenue trop complexe, elle touche à trop de domaines pour qu'un seul esprit, si puissant soit-il, puisse en embrasser toutes les avenues. Sa préparation est devenue le fruit d'un long et minutieux travail méthodique, acharné, coûteux, exigeant de tous les plus grandes qualités d'analyse, de synthèse, de pénétration, d'imagination, un don profond de l'organisation, un bon sens à toute épreuve et de vastes connaissances tactiques, techniques et scientifiques. Aussi faut-il recourir à la formule moderne du travail en équipe.

On arrivera rarement à concevoir une formule parfaitement adaptée. Il y aura des compromis à adopter, des choix à prononcer. Il faudra accepter certains inconvénients pour avoir des qualités estimées primordiales au détriment d'autres, souvent jugées moins essentielles. Mais une fois le choix arrêté, on devra s'y tenir, remettant à plus tard, lorsque le progrès technique aura été réalisé, de faire disparaître des défauts provisoirement acceptés. On procédera par paliers successifs. Il serait vain surtout de vouloir faire œuvre pour l'éternité; l'armée de demain doit être une création continue. (P.)

Das Beispiel des Führers

(Auszug aus einem Artikel in «Daily Expreß»)

Es handelt sich um den Angriff eines britischen Bataillons auf den Hügel 282 während des Vormarsches der Uno-Truppen in Nordkorea.

«... Nach wechselvollen Kämpfen gelang es zwei Kompagnien des Bataillons gegen 8 Uhr morgens den Hügel zu nehmen. Die Bergung der Verwundeten gestaltete sich sehr schwierig. Um deren Wegschaffung aus dem unmittelbaren Kampfgelände zu beschleunigen, wurden mehrere Patrouillen, bestehend aus Hilfssanitätsmannschaften, ausgesandt. Kurz nach 8 Uhr kam der Hügel unter mörderisches Minen- und Granatwerferfeuer. Gegen 9 Uhr traf mit einer solchen Sanitätspatrouille Major Muir ein. Gegen 9 Uhr 30 gelang es kleineren feindlichen Gruppen, sich auf der linken Flanke in unsere Linien zu infiltrieren. Wir waren daher gezwungen, den in vorderster Front stehenden Zug zu verstärken. Ein weiteres Eindringen konnte auch in der folgenden Stunde nicht verhindert werden. Das Feuer feindlicher schwerer Infanteriewaffen verursachte in unsern Bereitstellungen namhafte Verluste.

Der Feinddruck nahm zu, und gegen 11 Uhr waren unsere Verluste so schwer, daß wir Schwierigkeiten hatten, den Gegner an einem weiteren Vordringen zu verhindern.

Durch die Verstärkung der linken Flanke und durch die Hilfe der Kampftruppen beim Verwundetentransport wurden beide Kompagnien so vermischt, daß sich ein einheitliches Kommando aufdrängte. Major Muir übernahm den Befehl, obwohl er eigentlich nur einen Frontbesuch machen wollte. Ohne auf seine eigene Sicherheit zu achten, begab er sich in die vordersten Linien, gab Befehle und feuerte seine Leute weiter an, ungeachtet der knapp werdenden Munition. Obwohl dauernd dem feindlichen Feuer ausgesetzt, ging er nicht in Deckung und konnte damit Offiziere und Mannschaften zu weiterem offensivem Verhalten hinreißen.

Es wurde Luftunterstützung angefordert, und wir legten die Erkennungstücher aus. Um 1215 brausten unsere Flugzeuge heran und griffen – unsere – anstatt die feindlichen Stellungen an. Unsere Hauptverteidigungsstellung wurde mit Feuerbomben und Maschinengewehrfeuer belegt. Dies verursachte weitere Verluste, die uns zu einem Rückzug in neue Stellungen zirka 30 Meter unterhalb der Krete zwangen. Zweifellos wäre eine Aufgabe dieses Hügels im Moment gerechtfertigt gewesen, blieben uns doch nur etwa 30 kampffähige Leute und wenig Munition übrig. Major Muir erkannte aber sofort, daß der Feind den ihm aus dem tragischen Vorfall entstandenen Vorteil nicht erfaßt hatte. Die Krete blieb weiter unter Feindfeuer, wurde aber nicht besetzt. Mit Unterstützung der drei übrig gebliebenen Offiziere formte er eine Kampfgruppe, zusammengesetzt aus Leuten aller Grade und führte einen Gegenangriff auf die Krete durch.

Um den Wert dieses Unternehmens voll erfassen zu können, muß man sich die moralische Verfassung der Truppe vorstellen, in der sie sich befand, nachdem sie von eigenen Flugzeugen angegriffen worden war. Es ist nur dem Mut, der Entschlossenheit und dem ausgezeichneten Beispiel dieses Offiziers zu verdanken, daß ein Gegenangriff unter solchen Umständen überhaupt möglich war. Alle Leute reagierten beispielhaft auf die Entschlossenheit ihres Führers und die Krete konnte wieder genommen werden. Die Aktion Major Muirs ermöglichte uns, die vielen Verwundeten zurückzubringen. Die Truppe war entschlossen, die Krete gegen jeden Angriff zu halten.

An Zahl vom Feinde weit übertroffen und unter schwerem feindlichen Automatenfeuer verteilte Muir selbst noch die sich rasch vermindernde Munition. Als seine Waffe ausgeschossen war, nahm er einen 2 inches (5,8 cm) Minenwerfer und beschoß damit den Feind. Selbst kämpfend gab er Befehle und feuerte seine Leute an. Durch feindliches Automatenfeuer wurde Muir schwer verwundet, doch befahl und kämpfte er weiter, bis er das Bewußtsein verlor.

★

Eigentlich eine Schilderung von Selbstverständlichkeiten, nicht? Sie soll uns aber zwei Sachen wieder einmal in Erinnerung rufen:

1. Die Bedeutung des *Führerbeispiels*. Die Tatsache, daß gerade in hoffnungslosen Lagen die Persönlichkeit des Führers die entscheidende Rolle spielt.
2. Daß der Mensch auch im Kampfe seine besten menschlichen Werte zeigen kann.

Was zählt wohl das beispielhafte Verhalten dieser paar Soldaten in der Weltgeschichte? Nichts – nicht einmal für den Feldzug in Korea ist es von Bedeutung, denn dieser Hügel hat seither mehrfach den Besitzer gewechselt.

Nichts? – Setzt sich aber nicht jeder Erfolg eines Heerführers aus einer unendlichen Reihe von guten Leistungen solch unbekannter Soldaten zusammen? Wird nicht alles Große in der Welt durch «kleines» Heldentum erst ermöglicht?

Die Schilderung wälzt keine großen Probleme. Aber sie zeigt mehr als alle Rede und Theorie – sie zeigt die Tat.

W. H.